BCPST

**CORRIGÉ DS 4**

**« Les menteurs ne savent pas toujours qu’ils mentent, d’autant qu’ils abusent à la fois les autres et eux-mêmes. La notion d’*intention* semble trop grossière pour apprécier les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité. »**

**Analyse du sujet :**

\* La citation est provocatrice d’emblée : « *Les menteurs ne savent pas toujours qu’ils mentent* ». On distingue habituellement le mensonge de l’erreur ou de l’illusion grâce à la notion d’intention. Le sujet qui s’illusionne ou se trompe n’a pas l’intention de trahir la vérité tandis que celui qui ment le fait délibérément. C’est d’ailleurs ce qu’Arendt, citant Platon ou Hobbes, rappelle dans les premières pages de « Vérité et politique ».

\* Ici, François Noudelmann propose d’évacuer la question de l’intention car elle est trop restrictive pour « *apprécier* » la diversité des modalités du mensonge. La fin de la citation, énumérative, est là pour illustrer cette multiplicité : « *les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité* ».

Notons que le verbe « *apprécier* » est ici à entendre de manière neutre (évaluer, juger) mais on peut aussi lui donner son sens positif (goûter, estimer).

\* Attention : des CS sur le verbe « abuser » qui se conjugue au verbe transitif direct (abuser qq’un) = berner, duper, leurrer / ET à la forme pronominale (s’abuser)= se tromper, se méprendre. Les deux formes étaient ici présentes

\* La citation se place donc :

Du côté du menteur (et pas du dupé) quant à l’élaboration du mensonge : **on ne s’intéresse pas à l’efficacité ni aux buts du mensonge sur les autres** mais aux modalités du mensonge et à son absence d’intentionnalité.

Du côté de l’observateur extérieur qui peut « apprécier » et comprendre les mille et un mécanismes du mensonge.

Pour penser les choses en termes logiques, on pourrait établir que

Traditionnellement : *« Mensonge » = « intention d’abuser quelqu’un et de trahir la vérité »*

Et donc si *« Absence d’intention d’abuser quelqu’un et de trahir la vérité » > « absence de mensonge »*

**Or**, Noudelmann conteste cette implication logique : *« Mensonge » = « absence d’intention d’abuser quelqu’un et de trahir la vérité »* Il pourrait donc y avoir des mensonges sans intention de mentir, aux autres, mais aussi à soi à soi-même.

Pourquoi ne voient-ils pas la vérité et préfèrent-ils se mentir aux autres ? Parce que la vérité dérange ? Parce qu’elle est inaccessible ? Parce que le mensonge est plus vraisemblable ? Pour protéger celui à qui l’on ment ?

Le devoir devra aussi s’interroger sur cette idée de mensonge à soi :

Faut-il supposer un dédoublement du sujet ? S’agit-il de la mauvaise foi ? Du déni ? D’une forme d’autoprotection ? S’agit-il d’une illusion créée par le sujet lui-même ? Les menteurs ont-ils oublié qu’ils ont eux-mêmes créé le mensonge ?

**Reformulation** = Le menteur ignore souvent qu’il ment : *la preuve*, il ne trompe pas que les autres mais aussi lui -même. La notion d’intention est *donc* trop approximative pour traduire les degrés du mensonge et ses multiples motivations.

> Thèse de Noudelmann : La notion d’intention ne suffit pas à définir le menteur qui ignore souvent qu’il ment. En effet, il se trompe aussi lui-même en trompant les autres.

ET NON « Mentir ne relève pas de l’intention »

**Limites du sujet**

La définition du menteur insiste sur l’aspect délibéré du mensonge : le menteur sait parfaitement qu’il trompe les autres et connaît la différence entre le vrai et le faux.

Abuser a un sens moral qui ne figure pas dans les autres mots désignant le mensonge. Si mentir implique la plupart du temps qu’on ait l’intention d’abuser les autres, y a-t-il parfois de bonnes intentions ? Peut-on mentir sans abuser ?

On peut se demander aussi ce qui motive un mensonge aux autres si ce n’est pas *l’intention* de les abuser ?

L’ignorance de la vérité ? La volonté de se protéger, l’image de soi ? Le jeu social ? Le plaisir d’inventer des histoires ?

On note enfin que dans la citation, le mensonge, même sans intention, reste un abus et une manipulation : les verbes « abusent », « déguise », « arrange » et « truque » sont plutôt péjoratifs. Il y a travestissement de la vérité pour abuser quelqu’un ou soi-même. Mais sans forcément « *intention* » de nuire.

**Problématique**

Dans quelle mesure est-il plus opérant, pour étudier le mensonge dans sa diversité, d’évacuer la question de l’intentionnalité ?

**Plan**

On a commencé dans l’analyse du sujet à manipuler logiquement les notions clés de **mensonge** (cf. « *les menteurs* », « *mentent*, « *les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité* ») et d’**intention** (cf. « ne savent pas toujours que », « la notion d’*intention*»). Présente dans la citation, la notion d’**abus** (« ils abusent à la fois les autres et eux-mêmes ») pourra servir à réfléchir à la troisième partie.

On peut esquisser la progression suivante :

Thèse : absence d’intention + mensonge + abus - « *Mensonge* » = « *absence d’intention d’abuser quelqu’un et de trahir la vérité* »

Antithèse : intention + mensonge + abus- *« Mensonge »* = *« intention d’abuser quelqu’un et de trahir la vérité »*

*[Attention à ne pas récuser TOUT à la fois !!!]*

Synthèse : mensonge + intention + absence d’abus - *« Mensonge »* = *« intention » mais pas forcément « abus ».*

**Plan détaillé**

1. **On rencontre des mensonges qui sont proférés malgré soi, sans *intention* d’abuser les autres.**

**11- On peut mentir sans en avoir conscience. « *Les menteurs ne savent pas toujours qu’ils mentent* » et ils peuvent « *abuser les autres* » sans le vouloir.**

C’est ce qui se passe dans la propagation de rumeurs

\* *Les Liaisons dangereuses* - Exemples de rumeurs : la honte sociale qui tombe sur Prévan suite à la calomnie de Merteuil ; la bonne réputation de la marquise. Puis sa chute.

\* *Lorenzaccio*

- 35-36 : il faut se méfier du bouche-à-oreille qui peut nous perdre. C’est la recommandation du marchand à l’orfèvre après sa tirade contre le duc et les Allemands de Charles Quint.

- la manière dont les faits (Salviati / Louise) se transforment par la parole au cours de l’intrigue.

- une rumeur court sur l’évanouissement de Lorenzo que son oncle lui demande de démentir 89.

\* Arendt - Les membres du gouvernement, les présidents, les spécialistes de la solution des problèmes, les experts en relations publiques… tous baignent dans une idéologie héritée de la guerre froide qui fausse leurs déclarations (vision monolithique du communisme, adhésion à la théorie des dominos, mépris pour un petit pays arriéré dont ils méconnaissent l’histoire et la capacité à mener une guérilla…).

Ou encore quand on relaie les mensonges d’autrui.

\* *Les Liaisons dangereuses* - Quand, dans la lettre LXXII à Cécile, Danceny vante les mérites de Valmont et son amitié désintéressée, il ment sans le savoir.

\* *Lorenzaccio* - Lorenzo est la source d’information du duc : « *Tout ce que je sais de ces damnés bannis, de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c’est par Lorenzo que je le sais. Il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout. N’a-t-il pas trouvé moyen d’établir une correspondance avec tous ces Strozzi de l’enfer ?* »

\* Arendt - Les présidents sont paradoxalement les plus vulnérables à l’intoxication.

**12- Ainsi, un menteur peut avoir le sentiment de ne pas réellement mentir ni d’abuser les autres. Il y a, nous dit Noudelmann, de « *multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité* ». Et « *La notion d’intention semble trop grossière pour [les] apprécier* ».**

On comprend en effet qu’en complexifiant les faits à l’excès, en usant d’arguties ou en truquant le langage, le menteur peut avoir le sentiment de ne pas réellement mentir ni d’abuser les autres. C’est une manière de ne pas mentir sciemment.

\* *Les Liaisons dangereuses*

- Lettre XI de la présidente de Tourvel à Mme de Volanges : exemple de détours pour ne pas dire son amour naissant. *(À relire.)*

- La première lettre de la présidente à Valmont (XXVI) est un bel exemple de circonvolutions cachant un mensonge à soi-même. On lit notamment toutes les hypothèses qu’elle élabore pour justifier le « Ah ! malheureuse ! » qu’elle a prononcé. Elle dénie son amour avec une force qui devient suspecte !

- 145 : pour la marquise seule la longueur de la lettre de Tourvel trahit son amour, pas vraiment les arguments.

\* *Lorenzaccio*- La marquise Cibo n’a pas forcément le sentiment de trahir son mari et sa patrie en acceptant la cour du duc. Une honnête femme doit même cacher des choses à son mari (p. 82) !

\* Arendt - Les gouvernements américains qui se sont succédé, comme le montre Arendt au début de la section II de MP, ont modifié à l’envi leurs discours pour justifier l’intervention américaine au Vietnam. Les objectifs politiques ont ainsi varié au gré des événements et des échecs : permettre au peuple sud-vietnamien de déterminer librement son avenir, aider le pays à combattre la conspiration communiste, contenir la Chine et éviter le jeu de la théorie des dominos, préserver la réputation de l’Amérique en tant que « garantie contre la subversion », empêcher l’éclatement d’une troisième guerre mondiale (26). Les objectifs tactiques ont été tout aussi fluctuants : bombarder le Vietnam du Nord afin d’éviter « *un effondrement du moral national à Saigon* » et de protéger le gouvernement du Vietnam du Sud, contraindre Hanoï à interrompre l’action du Viet-cong et du Pathet Lao, « *convaincre l’ennemi qu’il ne pourrait jamais parvenir à vaincre* », « *éviter une défaite humiliante* », respecter aux yeux du monde l’objectif politique de soutenir un ami (26) À travers cette accumulation d’objectifs, on sent bien que le discours sert à diluer une situation mensongère. Arendt précise d’ailleurs bien que « *toutes les décisions ont été prises en pleine connaissance du fait qu’elles ne pourraient probablement pas être appliquées* » (25). Les arguties sont donc là pour donner du crédit à une stratégie désastreuse et sans doute pour donner le sentiment à ceux qui les prononcent qu’ils ne mentent pas vraiment.

\* Les « spécialistes de la solution des problèmes » ont adhéré « à cette entreprise axée sur l’imaginaire » qu’est la guerre d’image, nous dit Arendt, « *peut-être parce qu’ils étaient fascinés par l’ampleur des exercices intellectuels qu’elle paraissait exiger* » (31). Ces intellectuels se livrent à des calculs savants en toute bonne foi en s’aveuglant sur le mensonge d’État et sur les conséquences calamiteuses des solutions qu’ils contribuent à mettre en place : « *la pacification et les transferts de populations, la défoliation, l’emploi du napalm et des projectiles antipersonnel* » (31).

Mentir par omission également est une manière de mentir sans en avoir le sentiment.

*\* Les Liaisons dangereuses –*

- 159 : Cécile sent bien qu’elle devra parler à Danceny de son amour et mentir par omission sur son malheur.

- 358 : Cécile a bien compris qu’elle ne doit rien dire à Danceny de ses nuits avec Valmont !

**13- Les menteurs peuvent même s’abuser « *eux-mêmes* » et croire à ses propres mensonges. L’intentionnalité n’est plus alors une notion valide.**

*\* Les Liaisons dangereuses -* Cf. la manière dont Valmont pratique l’auto persuasion 40 (lettre XLVIII).

- Dans la lettre XVIII Cécile essaie de se persuader elle-même qu’elle a bien fait de répondre à Danceny, bien plus qu’elle ne cherche l’assentiment de Sophie.

- Mme de Volanges préfère croire que Prévan est à l’origine des rumeurs qui circulent sur son amie.

- 383, Danceny sent affleurer son désir ambigu pour Merteuil mais chasse rapidement l’idée de sa lettre !

*\* Lorenzaccio*

- Le Cardinal Cibo ne voit aucune contradiction entre son statut d’homme de Dieu et ses manigances et ses mensonges… À Agnolo, le page qui a des scrupules à subtiliser le courrier de la marquise, il déclare : « *Rien n’est un péché quand on obéit à un prêtre de l’Église romaine.* » (I, 3)

- « *J’aime Lorenzo, moi, et, par la mort de Dieu ! il restera ici.* » (I, 4) : aveuglé, le duc ne veut croire aux discours qui traînent sur Lorenzo jusqu’à Rome.

- Philippe croit dans le pouvoir galvanisant du mot république 68.

\* Arendt - « *Les spécialistes de la solution des problèmes ont quelque chose en commun avec les menteurs purs et simples : ils s’efforcent de se débarrasser des faits et sont persuadés que la chose est possible du fait qu’il s’agit de réalités contingentes*. » (MP 24) On voit bien ici comment ces hommes rationnels finissent par produire du faux en s’autopersuadant de leur bonne foi.

Dans « Vérité et politique », Hannah Arendt analyse ce processus de mensonge à soi-même en utilisant l’anecdote d’un guetteur médiéval qui, devant le nombre de personnes ayant adhéré à sa plaisanterie, finit par croire à son mensonge et rejoindre les combattants. En politique, l’autosuggestion est un phénomène moderne et dangereux car elle exonère le menteur de tout reproche. « *Le préjugé moral courant tend à être plutôt sévère à l’égard du mensonge de sang-froid, tandis que l’art souvent hautement développé de la tromperie du soi est habituellement considéré avec beaucoup de tolérance et d’indulgence*. » (324)

Dans la section IV de MP, Arendt observe le grand écart entre « *les déclarations publiques, toujours débordantes d’optimisme, et les rapports véridiques des services de renseignements, dépeignant une situation sombre et angoissante*» (51). L’explication tient en partie dans le phénomène d’autosuggestion. S’appuyant sur l’exemple du guetteur médiéval qui finit par croire à sa propre plaisanterie, Arendt écrit : « *on peut en conclure que plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges* » (51). Seulement, dans le cas présent, le processus s’est inversé : ils ont commencé par s’autopersuader. « *Ils étaient tellement convaincus de pouvoir remporter un succès total, non pas sur le champ de bataille, mais dans le domaine des relations publiques, et si fermement assurés de la valeur de leurs postulats psychologiques quant aux possibilités illimitées de manipuler l’opinion, qu’ils ont anticipé, et sur la conviction généralisée, et sur la victoire dans cette bataille dont l’opinion publique était l’enjeu. Comme de toute façon ils avaient choisi de vivre à l’écart des réalités, il ne leur paraissait pas plus difficile de ne pas prêter attention au fait que leur public refusait de se laisser convaincre que de négliger les autres faits.* » (52-53)

1. **Pourtant, le mensonge repose par définition sur une *intention* de trahir la vérité et de tromper autrui.**

**21- Mentir est un acte délibéré. Le mensonge n’est pas l’erreur : il y a toujours une intention derrière un mensonge. Le menteur décide de masquer la vérité. Si l’on ne fait pas cette distinction essentielle, on ne distingue plus l’erreur et l’illusion du mensonge. Et l’intention semble bien présente dans bon nombre de mensonges présents dans nos œuvres.**

*\* Les Liaisons dangereuses* - « *Parlez-moi vrai ; vous faites-vous illusion à vous-même, ou cherchez-vous à me tromper ?* » demande la marquise au vicomte au début de la lettre CXLI. L’alternative posée par Merteuil ne laisse guère d’ambiguïté : soit on est dans l’illusion, soit on est dans le mensonge, mais dans ce dernier cas, il y a intention de tromper quelqu’un.

Dans la lettre XI à Mme de Volanges, Mme de Tourvel ment sur l’intérêt qu’elle porte aux sorties quotidiennes de Valmont. Elle lui ment encore dans la lettre XXII en dissimulant qu’elle fait suivre Valmont. Toute honnête qu’elle soit, on ne peut ici que la soupçonner de mensonge ! Elle ne peut s’illusionner au point de ne pas se rendre compte de ce qu’elle a fait.

Une lettre, explique Merteuil à Cécile dans la lettre CV, s’écrit en fonction du destinataire et donc d’une intention à son égard, qui peut notamment être flatteuse : « *Vous dites tout ce que vous pensez, et rien de ce que vous ne pensez pas. Cela peut passer ainsi de vous à moi, qui devons n’avoir rien de caché l’une pour l’autre : mais avec tout le monde ? avec votre amant surtout ? vous auriez toujours l’air d’une petite sotte. Vous voyez bien que, quand vous écrivez à quelqu’un, c’est pour lui et non pas pour vous ; vous devez donc moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît davantage*. »

*\* Lorenzaccio*

- Le mensonge de l’évanouissement de Lorenzo. *(À développer.)*

- Salviati calomnie la pauvre Louise délibérément. *(À développer.)*

- Lorenzo trompe ses voisins intentionnellement (III, 1). *(À développer.)*

\* Arendt - Un menteur est d’autant plus efficace qu’il connaît la vérité qu’il cherche à la dissimuler. Plus un menteur est au clair sur la vérité, plus il est habile dans sa manipulation : « *En effet, l’efficacité de la tromperie et du mensonge dépend entièrement de la notion claire de la vérité que le menteur et le trompeur entendent dissimuler. En ce sens, la vérité, même si elle ne s’impose pas publiquement, possède en regard de tous les mensonges une inaliénable primauté*. » (MP, 48) Le problème des États-Unis, c’est leur « *refus délibéré et obstiné, depuis plus de vingt-cinq ans, de toutes les réalités, historiques, politiques et géographiques* » (49). Le fait que les différents responsables des décisions ignorent la réalité du Vietnam et fonctionnent avec des présupposés idéologiques sur le communisme international ou la théorie des dominos rend leurs mensonges moins efficaces et leur intervention militaire catastrophique.

**22- En effet, les menteurs sont lucides sur leurs actes et gardent la tête froide : le mensonge relève bien d’une intention, sert un projet prémédité et mûrement réfléchi.**

\* *Les Liaisons* : Mme de Merteuil explique dans la lettre LXXXI la manière qui lui a permis de créer la femme irréprochable dont elle a l’air : lecture, art du théâtre, observation du monde. Elle se distingue des autres femmes « inconsidérées » et « sensibles », elle n’est que froideur et maîtrise d’elle-même. « *Quand m’avez -vous vu m’écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? Je dis mes principes [..] ils sont le fruit de profondes mes réflexions ; je les ai créés et je puis dire que je suis mon propre ouvrage*. »

\* *Lorenzaccio* : Lorenzo lui aussi agit de manière réfléchie et méthodique : son but est d’assassiner le duc et il a établi une stratégie : gagner son amitié, jouer les faibles, embaucher un peintre, voler la cotte de maille pendant la séance de pose, accoutumer les voisins au bruit, attirer le duc dans sa chambre en lui promettant une nuit d’amour.

**23- Le mensonge est dirigé contre les autres.**

Le menteur cherche à « abuser les autres » et il « déguise, arrange et truque la vérité » pour piéger autrui.

Le mensonge repose le plus souvent sur une intention de nuire. Il ment pour abuser l’autre et le dominer. Il

y a une hypertrophie du moi dans le mensonge. Et dans le pire des cas, une intention d’anéantir l’autre.

\* Lorenzaccio : Lorenzo agit pour la République mais aussi par orgueil et son double jeu a pour objectif de tuer Alexandre. III,4 : « *J’ai d’abord voulu tuer Clément VII. Je n’ai pu le faire. J’ai recommencé mon ouvrage avec Alexandre. Je voulais agir seul, sans le secours d’aucun homme.” [..]il fallait entamer par la ruse un combat singulier avec mon ennemi* ».

\* Les Liaisons : les mensonges et manipulations de la marquise ont pour objectif d’assoir son pouvoir mais aussi d’exercer sa cruauté : elle oublie « la machine à plaisir » qu’est Cécile une fois qu’elle constate qu’elle n’est pas à la hauteur de ses plans ; elle sait parfaitement les effets de la lettre qu’elle conseille à Valmont pour rompre avec la Présidente : « *Ah ! Croyez-moi, Vicomte, quand une femme frappe le cœur d’une autre, elle manque rarement de trouver l’endroit sensible, et la blessure est incurable*. » 452

\* Arendt : L’effacement de Trotski des livres d’histoire soviétiques est une première forme de mise à mort. « Le mensonge organisé tend toujours à détruire tout ce qu’il a décidé de nier, bien que seuls les gouvernements totalitaires aient consciemment adopté le mensonge comme premier pas vers le meurtre. » (VP, 321-322)

1. **Le mensonge reste donc intentionnel mais il ne vise pas forcément à *abuser* l’autre.**

**31- Le mensonge peut être conscient mais l’intention est de protéger autrui.**

Le mensonge est utile dans les relations sociales.

*\* Les Liaisons dangereuses*

- 141 : l’opinion publique doit régler la conduite selon Mme de Volanges. (Globalement, la lettre 32 est intéressante sur le mensonge par sociabilité.) C’est le mensonge social qui amène Mme de Volanges à recevoir Valmont chez elle, alors qu’elle le réprouve.

- Mme de Rosemonde laisse sous silence ce qui est arrivé à Cécile : le roman s’achève sur ce mensonge par omission et une Mme de Volanges qui ignore la vérité complète.

- 489-490 : Volanges essaie dans un premier temps de cacher à Tourvel la mort de Valmont. (NB : l’expression « faire croire » apparaît d’ailleurs : « *J’espérais lui faire croire qu’elle s’était trompée, et je l’assurai d’abord qu’elle avait mal entendu : mais loin de se laisser persuader ainsi, elle exigea de son médecin qu’il recommençât ce cruel récit ; et sur ce que je voulus essayer encore de la dissuader, elle m’appela et me dit à voix basse : "Pourquoi vouloir me tromper ? n’était-il pas déjà mort pour moi !" Il a donc fallu céder*. »).

- 337, Rosemonde semble répugner les mensonges par omission ou pour préserver une amie.

\* Arendt a écrit VP pour enquêter s’il est toujours légitime de dire la vérité.

\* *Lorenzaccio* : Le but premier du mensonge de Lorenzo est de sauver Florence de la débauche. Idem pour la Marquise même si ensuite ses intentions se complexifient : c’est en ce sens qu’elle fait des reproches à son beau- frère sur sa tolérance à la corruption.

**32- Le mensonge peut être conscient mais l’intention est de se protéger soi et non d’abuser l’autre.**

Souvent, le mensonge sert à se protéger plus qu’à nuire. Il s’agit d’éviter la honte, de préserver son image.

*\* Les Liaisons dangereuses* - Il y a des sophismes inconscients dans la prose de Mme de Tourvel qui s’efforce de « concilier les impératifs de la vertu et les intérêts de son amour » (41).

Cf. les lettres XXIV (Valmont à Tourvel) et XXVI (Tourvel à Valmont). Tourvel dénie son amour et lui demande silence et oubli, moins pour mentir au vicomte et lui nuire que pour se préserver du péché.

*\* Lorenzaccio* - Philippe sait la vérité de Lorenzo sous son rôle de comédien (III, 3, 121).

\* Arendt - Au début de MP, Arendt explique que des responsables ont « *pratiqué l’insincérité* » en établissant des rapports mensongers faisant état de progrès accomplis au Vietnam. Ils l’ont fait parce qu’ils savaient que ces rapports « *serviraient à apprécier l’importance et la qualité de leurs services* » (12-13).

On peut développer aussi ici l’idée d’Arendt que la guerre du Vietnam s’est prolongée au nom d’une image de soi à préserver aux États-Unis.

**33- Qu’il parvienne ou non à abuser autrui, un mensonge dit toujours une forme de vérité.**

Quelque chose d’authentique s’exprime dans un mensonge : une vérité sur soi ou sur le monde, malgré soi.

*\* Les Liaisons dangereuses*

- Mme de Tourvel ment à Mme de Volanges quand elle dit qu’elle ne cherche pas à savoir ce que fait Valmont quand il quitte le château (XI, 104). Mais ce mensonge en dit long au lecteur : on sent qu’elle est éprise mais qu’elle ne se l’avoue pas encore.

- 92 la présidente a dit la vérité sur son sort sans le savoir. « *Elle est loin de penser qu’en plaidant, pour parler comme elle, pour les infortunées que j’ai perdues, elle parle d’avance dans sa propre cause. Cette idée me vint hier au milieu d’un de ses sermons, et je ne pus me refuser au plaisir de l’interrompre, pour l’assurer qu’elle parlait comme un prophète*. » Mais on peut lire le destin de Valmont aussi !

- lettre CXXV, 405 : phrase marquante où Valmont dit la vérité en pensant jouer un rôle. « *Femme adorable, lui dis-je en risquant l’enthousiasme, vous n’avez pas d’idée de l’amour que vous inspirez. Vous ne saurez jamais jusqu’à quel point vous fûtes adorée, et de combien ce sentiment m’était plus cher que mon existence ! »*

*\* Lorenzaccio* - Le Lorenzo faux d’aujourd’hui révèle par contraste le Lorenzo plein de vérité de vingt ans et qui demeure quelque part au fond de lui (126-127 et 135).

\* Arendt - Derrière la quantité d’objectifs politiques et militaires avancés, comme on l’a vu, au cours des années, par les États-Unis pour justifier la guerre, Arendt voit surtout l’objectif de « *persuader le monde* » que les États-Unis sont un bon médecin, qu’ils tiennent leurs promesses, qu’ils savent prendre des risques, qu’ils peuvent dans « *un petit pays arriéré* » affronter une guerre communiste, qu’ils restent tout-puissants et fidèles à leurs alliés, etc. En somme, une seule vérité se dégage sous les couches de mensonges : les présidents américains veulent seulement montrer au monde que les États-Unis se comportent comme la plus grande puissance du monde et ce dès les débuts de la présidence de Johnson.

Ainsi, les menteurs ne savent pas toujours ce qu’ils cachent même s’ils savent qu’ils mentent.

NB : on pouvait aussi imaginer un paragraphe sur le mensonge comme création, comme augmentation de la réalité. L’intention de mentir n’est pas abusive quand le récepteur du mensonge accepte la situation fictionnelle et suspend volontairement son incrédulité. Cf. le mentir-vrai.